L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 31 MAI 1883. 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 31 MAI 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renfermant deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renfermant deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par T. M. Heatherton, constable, à son entrepôt No 900 rue Magazine, une voiture Hardie No 1.

Par Roger Murphy, constable, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, une bâtisse en bois, sise dans l'îlet borné par les rues Jumonville, Chemin Public, Deléry et Tricou.

Par Secar & Reedfier, au No 89 rue Cleuet, entre Bourgogne et Dauphine, meubles de maison, livres de médecine, etc.

Le mouvement industriel aux Etats-Unis--Une direction générale à lui imprimer.

Nous nous sommes toujours demandé ce qui avait bien pu développer, d'une façon si prodigieuse, chez le peuple américain, la passion du mercantilisme, le génie industriel que l'on ne retrouve nulle part à un si haut degré, et qui fait l'étonnement de l'humanité. Il ne suffit pas de dire, comme on le fait trop communément: peuple de trafiquants; cela n'explique rien, ne donne nullement la raison du phénomène que nous constatons. Il ne s'agit pas de signaler l'existence d'un fait qui crève les yeux de tous, même des moins clairvoyants, il s'agit d'en donner l'origine réelle, la cause efficiente.

Cette origine, cette cause, il faut remonter jusqu'au berceau de la nation, pour la découvrir.

Dès 1715, nous ne savons quel gouverneur anglais, de New-York, s'écriait avec une colère qui ferait sourire aujourd'hui, mais qui avait, à cette époque, de désastreux effets: "J'ai vu, de mes yeux vu, faire, dans Long-Island, une serge que tout homme qui se respecte, pourrait porter. Si ces gens-là fabriquent aujourd'hui de la serge, demain ils essaieront de faire du drap commun et, après-demain, des étoffes de première qualité; et où allons-nous alors?"

Cette colère semble pour le moins étrange de la part de l'agent d'une métropole qui eut dû voir avec plaisir l'esprit industriel se développer dans une grande colonie; le peuple anglais ne l'entendait pas ainsi. Les colonies américaines étaient son bien, sa chose, elles devaient se nourir que de ce qu'il leur fournissait. Toute velléité d'indépendance, au point de vue économique, était immédiatement réprimée: si les colons voulaient s'affranchir d'un impôt, on le leur rendait plus lourd; vivre par et pour le peuple anglais, telle était leur destinée.

Ce joug insupportable entretenait dans les esprits une impatience, une indignation qui, à force d'y rester constamment en état d'ébullition, devait à la fin les faire éclater. C'est ce qui eut lieu, en effet. De là, la révolte, la révolution, la déclaration d'indépendance. Le peuple américain est sorti de là, tout entier, armé de pied en cap; il n'a pas d'autre berceau, d'autre élément, et il peut se vanter de n'avoir jamais, depuis, menti à son origine.

Il faut lire toute cette histoire dans un admirable article publié, dans la *North American Review*, par M. Joseph Nimmo, chef du Bureau national des statistiques, à Washington. Il y fait parfaitement voir que, né d'une révolution industrielle et commerciale, le peuple américain devait conserver un caractère essentiellement commercial et industriel. Ça été là le sentiment prédominant dans les nouveaux Etats-Unis, et la seconde loi du premier Congrès déclare, dans son préambule, qu'il est nécessaire d'encourager, de protéger les manufactures, et qu'il en résulte, pour le gouvernement naissant, le devoir d'imposer des droits sur les articles fabriqués, sur les marchandises de toute sorte, importés de l'étranger.

On n'a jamais contesté l'esprit protectionniste de Washington et du parti fédéraliste, mais on a tenté de représenter Th. Jefferson comme un partisan de la liberté commerciale, de ce que l'on a appelé, depuis, le libre-échange. M. Nimmo oppose à cette erreur la magnifique parole du fondateur de la démocratie, laquelle forme tout un programme gouvernemental: "L'agriculture, les manufactures, le commerce, la navigation, voilà les quatre colonnes de notre prospérité."

En effet, ajoute notre auteur, tout, dans notre histoire, prouve que les manufactures, le trafic, les mines, le commerce, les voies de transport, les banques, les mille autres branches de l'activité industrielle se lient l'un à l'autre, se soutiennent mutuellement; que ce sont autant d'éléments vitaux de la prospérité du pays; qu'on ne peut en négliger un seul, sans que les autres en souffrent, qu'ils forment, enfin, un tout compact dont il est impossible de séparer aucune partie sans que l'ensemble ne soit immédiatement mis en danger.

Mais cette partie n'est pas la plus remarquable du travail de M. Nimmo, celle qui mérite le plus d'être citée. L'auteur suggère, d'une façon un peu timide, à mots couverts—sa position ne lui permettait peut-être pas de parler plus hardiment—une excellente idée, qu'on n'a pas assez relevée.

Comment, en effet, un pays si essentiellement manufacturier, si passionnément mercantile, un pays qu'on regarde comme une glorieuse exception, sous ce double rapport, à qui il n'a fallu que vingt ans à peine pour opérer de véritables prodiges économiques et lutter, à armes presque égales, avec les contrées, qui, depuis des siècles, font la loi sur tous les marchés du globe—comment un tel pays n'est-il, dans la formation des Cabinets chargés d'administrer ses affaires, traité dans l'ordre commerciale, et n'a-t-il pas songé à créer un ministère spécial, en rapport avec son caractère, ses habitudes, ses occupations, les besoins exceptionnels de sa dévorante activité commerciale et industrielle? Comment un pays qui a la ferme détermination de s'affranchir complètement de toute sorte de tribut, payé à l'étranger, et de se suffire à lui-même, au point de vue de la production, n'a-t-il pas provoqué l'adjonction, dans le Cabinet, d'un ministère, d'un *ministre des industries*? A peine émise, l'idée semble si simple, que l'on s'étonne qu'elle n'ait pas été énoncée plus tôt, et, depuis longtemps déjà, mise en pratique.

Naturellement, ce fonctionnaire aurait sous sa direction un département de l'agriculture, un département des manufactures, un département des mines, un département des transports. Pourquoi pas un département des forêts? branche de l'administration générale, d'une immense importance aux Etats-Unis et que l'on a trop négligée jusqu'ici.

Ce serait un ministre d'affaires; il ne s'occuperait que de celles des citoyens, et laisserait à d'autres les soucis et les intrigues de la politique. En fait, ce serait le premier ministre, sinon par le titre, au moins par l'importance de ses devoirs.

Voyez quels sont les différents départements de l'Exécutif, à Washington, où se déploie le plus d'activité, où se rendent les plus grands services au pays. Ne sont-ce pas, dans le département d'Etat, les consuls, avec leurs rapports sur les industries des différents pays où ils représentent les Etats-Unis? N'est-ce pas, dans le département de l'intérieur, le bureau des statistiques qui fournit à nos fabricants, à nos commerçants tant de précieux renseignements? N'est-ce pas encore le département des terres publiques, qui est si utile au développement de l'immigration et de l'agriculture?

Qu'était-ce, en France, que celui qu'on a appelé le Grand Colbert, sinon un ministre des industries? C'était un de ces hommes de génie qui se rencontrent rarement dans la vie d'un peuple, mais à qui il ne manque parfois qu'une occasion pour se faire connaître et opérer de grandes choses. Qui sait si nous n'avons pas notre Colbert sous la main, n'attendant qu'un moment favorable pour changer toute la face de notre monde industriel et commercial?

Il ne nous a guère fallu qu'une quarantaine d'années d'essais tentés au hasard pour porter notre production nationale d'une valeur d'un milliard à peine, à cinq milliards et demi, à près de six milliards—progrès inouïs jusqu'alors. Quels pas de géants ne ferions-nous pas sous la haute direction d'un homme de talent, choisi en dehors des intrigues des partis, et conduisant, d'une main sûre, toutes les affaires économiques de l'Union?

"Browns Iron Bitters" sont un excellent remède pour les maladies des reins, les fièvres lentes et la prostration nerveuse: ils méritent qu'on en fasse l'essai.

A la Cathédrale St-Louis.

MARIAGE. — Celui qui serait entré hier matin, à 11 heures à la Cathédrale St-Louis, sans savoir quelle cérémonie y avait lieu, aurait été fort surpris, fort intrigué de voir autour de lui tout le barreau et toute la magistrature de la Nouvelle-Orléans. Un mot néanmoins l'aurait fait revenir de sa surprise. Il s'agissait du mariage de Mlle ALZIRE BERMUDEZ et de Mr HENRI FARJAS. Or si avocats et juges se promenaient sous les voûtes de la vieille église, c'est que Mlle Alzire Bermudez est la fille distinguée de notre distingué compatriote l'honorable Edouard Bermudez, juge-président de la Cour Suprême de la Louisiane.

Le juge Bermudez compte parmi ceux que la population louisianaise est fière de citer parmi les siens. Il est estimé pour sa valeur intellectuelle, son savoir de légiste, son honorabilité comme juge; et dans la vie privée sa nature sympathique, son esprit lui ont conquis un vaste cercle d'amis.

Ceux-ci tenaient à lui témoigner par leur présence la part qu'ils prenaient au bonheur qu'il attend de l'union de sa charmante fille avec un officier français, appartenant à une excellente famille et dont les états de service sont des plus honorables. Une messe solennelle a été dite par l'abbé Mignot, vicaire de la Cathédrale, et la bénédiction nuptiale donnée, au grand autel même par Mgr. l'Archevêque Perché, assisté de Mgr. Leray, son digne Coadjuteur. Autour de ce grand autel, illuminé profusément, on avait massé des fleurs avec un goût exquis.

Si nous étions compétent dans la matière nous prendrions plaisir à vous décrire la splendide toilette de la mariée; mais presqu'absolument ignorant du vocabulaire de la modiste nous nous contenterons d'écrire que cette toilette de satin blanc était d'une suprême élégance et le voile de dentelle somptueux. Le tout porté plus gracieusement que nous ne pourrions l'exprimer.

Pour prêter plus de charme encore à la cérémonie, Mme D'Aquin a chanté un morceau qui a été fort remarqué, et M. D'Aquin, avec son talent ordinaire, a joué un solo de flûte.

M. et Mme Farjas sont partis hier soir pour France, par la voie de New-York.

M. Henri Farjas est lieutenant au 7ème régiment d'artillerie de l'armée française.

Nous avons remarqué parmi les personnages qui assistaient à cette belle solennité le corps judiciaire d'abord, ainsi que nous l'avons écrit plus haut, puis l'ex gouverneur Nicholls, l'état-major du gouverneur McEnery, M. Francis Navone, gérant du consulat de France, le consul d'Italie. Les notabilités étaient là en si grand nombre, d'ailleurs, qu'il nous serait impossible de les nommer toutes.

Nos meilleurs souhaits au nouveau couple qui, nous dit-on, va fixer sa résidence en France.

ST JOHN ROWING CLUB.—Ce club brille deux fois par sa composition. En effet on trouve là des noms appartenant à notre meilleure société et des canotiers hors de pair. Il célèbre aujourd'hui son onzième anniversaire et on sait que le nombre est considérable de ceux qui recherchent les invitations à cette fête. C'est qu'elle est toujours intéressante et élégante; c'est que ces messieurs font les choses en gens du monde qu'ils sont.

La fête d'aujourd'hui, qui commencera à cinq heures, au Boat-House, West End, n'aura rien à envier à celles qui l'ont précédée. Elle donnera lieu, sans nul doute, à des joutes splendides où le prix, comme toujours, sera ardemment disputé. Nos remerciements pour l'invitation qu'a bien voulu nous transmettre M. Walter D. Denègre, secrétaire du St-John Rowing Club.

LES COW-BOYS.—Nous publierons demain le programme de la seconde exhibition des Cow-Boys, programme renfermant une partie toute nouvelle. En attendant, disons qu'on aura le spectacle d'un toreador aux prises avec une bête furieuse, et devant laquelle il agitera le mouchoir rouge avant d'abattre le taureau et de l'enfourcher. Ce spectacle aura lieu en face même du grand amphithéâtre.

M. James Witter lancera son cheval à toute vitesse, et, en pleine course il ramassera sur le sol, et en se maintenant à cheval, un chapeau, une pierre ou une piastre en argent. Cette incroyable manœuvre s'exécutera également en face de l'amphithéâtre.

La direction offre un prix de $50 à la personne qui parviendra à prendre au lasso, à renverser et à lier un taureau sauvage dans le plus court délai. C'est un concours qu'il propose entre les amateurs de ce genre d'exercice et les Cow-Boys.

Tout individu se présentant à ce concours devra payer une entrée de $2 50.

FARANTA'S SPECIALITIES.—M. Faranta joue de bonheur; il doit avoir une Mascotte dans son personnel. Hier la pluie s'arrêtait juste à temps pour lui permettre de donner son spectacle accoutumé et sa recette a été une fois de plus très satisfaisante. Ce soir programme varié et tout à fait au goût de son public.

Nous avons annoncé la fabrication de chapeaux explosifs par un armurier de Harlem. La concurrence existe déjà. On vient de découvrir à Saint-Pétersbourg, maison Stekoff, avenue Salbanski, une fabrique de chapeaux à la dynamite, et de nombreuses arrestations ont eu lieu à cette occasion.

On ajoute que ces chapeaux étaient destinés à être lancés aux pieds du czar.

Fort Espagnol.—Ouverture du théâtre.

Grâce aux efforts les plus persévérants, les plus énergiques, le joli théâtre du Fort Espagnol est achevé, et ce soir même en aura lieu l'inauguration. La salle est spacieuse, coquette, aérée, les sièges confortables, l'éclairage brillant, et une pente telle a été ménagée que les spectateurs placés au fond du parquet ne seront nullement gênés par ceux qui se trouveront devant eux.

On nous dit que M. Dressel, l'artiste peintre, n'a jamais mieux réussi et qu'il a brossé pour *la Mascotte* de délicieux décors. Car c'est *la Mascotte* qui ouvre la saison lyrique. Et certes on ne pouvait choisir une œuvre plus populaire et plus digne de sa popularité. Et puis le rôle principal en sera tenu par Alice Oates, la favorite du public, sympathique comme actrice, comme chanteuse et comme femme. La troupe engagée avec elle a été choisie avec soin, et on nous promet une exécution de l'œuvre d'Audran, qui, dès la première soirée conquerra l'auditoire.

Le théâtre du Fort Espagnol, improvisé sur notre lac, est unique dans son genre, on peut l'écrire, et il ne reste plus au public qu'à s'y rendre et à tenir largement compte à M. W. S. Salter des sacrifices qu'il fait. Pour la location des places s'adresser au bureau des tickets du chemin de fer de 10 à 5 heures. Voyez l'annonce.

West End.

La pluie nous a joué le vilain tour de tomber obstinément et abondamment durant toute la journée d'hier. Or, comme la poudre sèche est une condition première et *sine qua non* de la réussite d'un feu d'artifice, on comprend aisément que le West End n'ait pas voulu risquer le sien par un pareil temps. En supposant que les pièces eussent pris, il est certain qu'elles auraient subi de déplorables intermittences dans l'explosion. D'ailleurs qui se fût rendu jusque sur les bords du Lac pour assister à un spectacle raté?

Avec le déluge d'hier la promenade était une natation, et le public n'est pas animé, à cet endroit, du même enthousiasme que le capitaine John Williams, ou MM. John Clark et Frank Prints.

En conséquence, l'administration du West End a remis à ce soir, jeudi, son Feu d'Artifice, si le temps ne continue pas ses inconvenances.

Nous le redisons, les 15 pièces pyrotechniques qu'on verra ce soir, seront toutes d'un immense effet. Rien n'a été épargné, comme argent, pour que l'effet en soit complet.

Citons, entr'autres, une course d'ânes, une Grande Cascade et l'éléphant *Jumbo*. Tout cela pour le prix du passage, 15 cents, aller et retour.

Les hommes de science de toutes les nations sont admis à concourir au prix de 10,000 francs, offert par le gouvernement français pour la meilleure et la plus économique découverte ou invention concernant l'application de l'électricité à la mécanique, médecine, chimie, transmission des messages ou des sons, ou production de la lumière et de la chaleur. Les appareils, manuscrits et dessins doivent être envoyés à l'Institut de France, Paris, avant le 30 juin 1887, et le prix sera décerné au mois de décembre de la même année.

La bière est-elle un agent de tempérance? On n'a jamais demandé aux brasseurs ou aux débitants de bière de jouer un rôle de missionnaires de la tempérance; qu'ils fassent honnêtement leurs affaires et délivrent une boisson saine; c'est tout ce qu'on peut leur demander.

Il n'en est pas moins vrai que le commerce de la bière a fait un tort énorme à la vente des boissons alcooliques. Il en a été donné des preuves à la convention nationale des brasseurs siégeant à Détroit, Michigan. Entre 1881 et 1882, le nombre des marchands de bière s'est considérablement accru, tandis que celui des distilleries a diminué de deux mille.

En dépit de l'énorme augmentation des fabriques et du nombre des ouvriers, depuis une trentaine d'années, il a été consommé moins de whiskey en 1882 qu'en 1863. C'est depuis cette dernière époque que l'usage de la bière s'est tant répandu et a été transmis de la population allemande aux populations de toutes les origines et de toutes les sections du pays.

En 1863, il n'avait été produit que 62,205,375 de gallons de bière; en 1882, la fabrication s'en est élevée à 525,514,635 gallons. Il est donc vrai de dire que l'usage de la bière a contribué puissamment à diminuer la consommation du whiskey. A ce point de vue, cette boisson a été véritablement un agent de la tempérance. Les cas d'ivrognerie sont beaucoup moins nombreux depuis quelques années. Peut-être ne boit-on pas moins qu'auparavant, mais le stimulant jette moins de désordre dans l'organisation; en un mot, la prospérité de l'industrie de la bière est pour le pays un bienfait.

Voici comment on fabrique les clous et les pointes aux Etats-Unis: On reçoit, des usines, le fer en feuilles de 3 à 12 pouces de largeur, de 3 à 9 pieds de longueur; l'épaisseur varie suivant la grosseur des pointes que l'on veut fabriquer. Il y en a d'un huitième à un tiers de pouce suivant la dimension voulue; pour faire des pointes à tapis, par exemple, les pièces sont de 11½ pouces sur 30 pouces de long. On les place ensuite dans la machine à découper. A chaque révolution de la balance, la pointe est coupée, un côté en pointe, l'autre à plat. Le travail s'opère avec une rapidité extrême. La machine fait 250 révolutions à la minute.

Les machines à clous de souliers, qui n'ont pas de tête, font 500 révolutions à la minute, et de 3 à 5 clous, chaque révolution.

La fabrication des *bats*, bâtons en usage dans le Base Ball, est une industrie aujourd'hui très florissante aux Etats-Unis. C'est à Hartings, dans le Michigan, qu'en est le principal dépôt. Il y a plus de cent hommes occupés à les tourner; ils ont peine à suffire à la demande, qui s'élève à plus de 500,000. Le bois de frêne est le plus en vogue. Il se fait des *bats* de différents genres et de différentes grandeurs, pour les hommes et les enfants; ils se vendent depuis 10 cents jusqu'à des prix parfois très élevés. La fabrique dont nous venons de parler consomme par an 350,000 pieds de bois de frêne, 25,000 pieds de bois de tilleul et 50,000 de bois de cerisier.

D'autres fabriques de l'Est et l'Ouest font aussi de grandes affaires. On estime à 1,000,000 de pieds le bois employé, tous les ans, par cette industrie.

Voici le moyen employé, aux Etats-Unis, dans les mines de charbon pour y empêcher l'accumulation de la poussière de charbon dans l'air. Il suffit de semer par terre une quantité considérable de sel commun. La poussière, au lieu de s'élever, de flotter dans l'air, reste sur le sol comme un sable humide. On emploie environ une tonne de sel pour 500,000 dans les allées de 6 pieds de large.

On renouvelle le sel toutes les semaines, pendant le premier mois; après, on se contente de le semer une fois par mois.

RUSHMORE, O.—Le Dr A. Page dit: "J'ai prescrit "Brown's Iron Bitters" dans nombre de cas, et chaque fois j'en ai obtenu de bons résultats."

—On a placé, rue des Petits-Champs 64, à Paris, à la hauteur du premier étage, une plaque de marbre portant l'inscription suivante:

"Dans cette maison demeura, de 1816 à 1869, Pierre-Antoine Berryer, orateur parlementaire, né à Paris le 4 janvier 1790, et décédé le 27 novembre 1868."

L'éminent Dr J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai beaucoup employé Colden's Liquid Beef Tonic dans les cas de débilité, de fièvre et d'affections nerveuses, et j'ai pu constater que c'était un des toniques nourrissants les plus sûrs et les plus efficaces qu'on puisse trouver dans les pharmacies. (N'en prenez pas d'autre chez les pharmaciens.)

Nous lisons dans la *République Française* du 12 mai:

S'il fallait trouver un témoignage de la clarté et du bon sens avec lesquels les ouvriers s'expriment quand ils parlent de leurs intérêts, il suffirait de lire le manifeste du groupe du dix-septième arrondissement. Lors des premières discussions relatives au syndicat devant la Chambre des députés on a réclamé ici l'ouverture d'un livre d'or des associations ouvrières. Chaque groupe organisé en vertu de la loi nouvelle aurait réclamé son inscription et remis ses statuts à une commission parlementaire demeurée protectrice de ses droits. Il y aurait eu là une sécurité pour les sociétaires, une éclatante garantie donnée au travail par la représentation nationale. N'est-ce pas ainsi que procède la Chambre des communes? Les ouvriers républicains progressistes du dix-septième arrondissement ont compris le côté conservateur d'une telle institution. Certains que la Chambre des députés maintiendra le projet de loi tel qu'elle l'a voté, et désirant rassurer le Sénat qui en retarde la promulgation, ils demandent qu'une commission de contrôle des opérations des syndicales soit nommée au sein du Parlement. Toute chambre syndicale, toute union de chambre n'aura d'existence légale et de personnalité civile qu'après une demande faite au bureau de la commission à laquelle, chaque année, elle fera connaître sa situation financière et le nombre de ses adhérents; les signataires de l'adresse font remarquer que telle est la situation des *Trades-Unions*.

Nous faisons des vœux pour que cet appel si plein de franchise soit entendu du Sénat lorsque le projet de loi lui reviendra après une nouvelle consécration de la Chambre des députés. Trop souvent ici, à propos des lois d'associations, nous avons montré l'excellence des institutions anglaises, énuméré leurs prodigieux effets; nous ne faisons, malheureusement, que constater l'infériorité de la France. Notre pays ne mérite pas une telle situation, blessante pour le patriotisme.

Le Mémorial Diplomatique:

En laissant à l'avenir le soin de corroborer les espérances de lord Dufferin et l'excellence de ses conceptions politiques, administratives et économiques, on est bien obligé de s'apercevoir que tout reste à faire, que l'Arabe n'est pas content et que l'Angleterre, dans son entreprise, rencontre des difficultés devant lesquelles son courage et sa force ne reculeront probablement pas, mais qui démentent l'optimisme des hommes d'Etat britanniques, promoteurs de son intervention isolée.

On a souvent dit, en parlant de l'Afrique du Nord, qu'il y existait, parmi les musulmans, un courant de solidarité se répandant de la Mecque par l'Egypte et la Tripolitaine sur la Tunisie et l'Algérie. Ce ne serait pas un des effets les moins curieux de l'entreprise anglaise en Egypte, que celui de la population tunisienne—comparaison faite avec la situation de leurs coreligionnaires d'Egypte, soustraits à l'influence française—apportant à cette influence son concours et son dévouement raisonné en vue des résultats conquis sous le protectorat de la France.

On lit dans le *National Suisse*:

On nous signale une nouvelle montre qui est appelée à faire son chemin; elle consiste en un mouvement et boîte carrée, se remontant d'elle-même par la marche de celui qui la porte. La montre est remontée pour 60 heures et peut cheminer ce laps de temps sans être portée.

Le perfectionnement de ce système à secousse est dû à M. A. von Loehr, mécanicien à Vienne, et c'est la fabrique de boîtes bien connue de MM. Bourgeois et Jacky, à Bienne, qui a l'entreprise générale de cette spécialité. La fabrique de MM. Hahn frères, au Landeron, est chargée de la construction du mouvement.

Les brevets sont pris pour tous les pays du monde et seront remis aux maisons d'horlogerie qui désirent exploiter cette nouveauté. Plusieurs fortes maisons ont déjà signé des contrats.

Le relevé des décès survenus dans les capitales de l'Europe pendant le premier trimestre de l'année courante fournit des comparaisons intéressantes.

C'est à Londres (population: près de 4 millions d'habitants) que le taux de la mortalité est le plus faible: 22 1 pour mille habitants. Mais trois maladies épidémiques, la rougeole, la scarlatine et la coqueluche, y occasionnent un nombre de décès relativement considérable.

C'est à Saint-Pétersbourg que le taux de la mortalité est le plus élevé: 40.6 pour mille habitants. La fièvre typhoïde et la diphtérie y sévissent avec une grande intensité.

Les autres capitales se classent comme suit, selon leur taux de mortalité pour mille habitants:

Berlin, 24.3. Le croup a causé dans cette ville, pendant les trois premiers mois de l'année, 663 décès pour une population de 1,200,000 habitants.

Bruxelles, 25.7; Paris, 27.3; Stockholm, 27.8; Vienne, 31.1; Madrid, 36 4. La mortalité dans cette capitale est toujours très élevée. La rougeole, à elle seule, y a occasionné 402 décès pendant cette même période, chiffre énorme pour une population de 400,000 habitants.

Le sultan a déclaré, de la façon la plus formelle, qu'il ne peut accepter la suprématie anglaise en Egypte qu'à la condition, *sine quâ non*, que sa souveraineté sera reconnue par un traité spécial. Cette reconnaissance devra être contresignée par toutes les puissances signataires du traité de Berlin.

C'est le 16 juin prochain qu'ouvrira, à Londres, l'exposition internationale de pêche. M. le commissaire de la marine Manuel, M. le capitaine de vaisseau de la Chauvinière, M. Vidon, membre de la chambre de commerce de Boulogne-sur-Mer, représenteront le gouvernement de la République Française, à cette exposition, à laquelle les Anglais attachent un très grand intérêt.

Par décret du Président de la République Française, en date du 4 mai, M. Delaunay [Louis-Arsène], sociétaire de la Comédie-Française, professeur au Conservatoire de musique et de déclamation, vice-président de l'association des artistes dramatiques [36 ans de services], a été nommé chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur.

Lord Granville a donné les assurances les plus positives de la détermination du cabinet de Saint-James de déférer la question du Congo à une conférence des puissances intéressées.

Le Père de La Croix, qui a découvert à Sanxay [Vienne] les ruines romaines dont il a été question naguère, a été présenté par M. Antonin Proust à M. Jules Ferry. Le Père de La Croix a insisté sur l'importance qu'il y aurait à lui permettre de poursuivre ses travaux et à conserver les ruines déjà découvertes. Le président du conseil lui a promis de prendre sa demande en sérieuse considération. La commission des monuments historiques sera convoquée pour vendredi 18 mai, afin d'examiner la question.

Une société kynalogique vient de se fonder à Saint Gall. Elle s'occupera de toutes les questions intéressant la race canine et prendra le nom de "Barry", le célèbre chien du Saint-Bernard qui a sauvé la vie à soixante-dix personnes et que l'on peut voir, empaillé, au Musée d'histoire naturelle de Berne.

CLINTONVILLE, ALA.—Le Dr W. Carter dit "J'ai employé "Brown's Iron Bitters" avec grand succès, dans ma propre famille, pour l'indigestion.

Parmi toutes les nations qui prennent part à l'exposition internationale d'électricité de Vienne, la France est la première qui ait achevé son plan d'installation.

D'après ce plan, le point central de l'exposition française sera formé par un pavillon, richement monté, de l'administration française des télégraphes, dans lequel, outre les instruments scientifiques et les appareils actuels, seront aussi exposés des appareils historiques extrêmement précieux pour l'histoire du développement de la télégraphie. Autour de ce pavillon se groupera la section française dans une étendue de 1,500 mètres carrés, non compris pourtant les machines françaises qui fonctionneront dans la galerie des machines.

L'Agriculture française et l'Impôt.

Il est tout naturel dit la *Liberté*, que la question agricole ait été l'un des éléments les plus importants de la discussion qui a précédé la nomination des membres de la commission du budget. Pour des causes diverses il faut s'attendre à ce que l'agriculture insiste pour obtenir des dégrèvements d'impôts. Ce n'est pas que l'agriculture française soit encore sous l'empire de l'effroi que lui ont causé, de 1878 à 1880 les importations américaines. Blés et viandes ont trouvé grâce; il n'a été fait exception que pour la viande de porc, à cause de la trichine et encore n'est-ce pas sans appel. Les agriculteurs se sont remis de la terrible panique qu'ils avaient éprouvée à la suite de la récolte exceptionnellement mauvaise de 1878.

D'un autre côté, la viticulture renaît à l'espérance, comme l'atteste le livre excellent de M. Barral, *La lutte contre le phylloxera*. Le sulfure de carbone et les sulfo-carbonates ont été employés en 1883 par de nombreux syndicats comptant 12,378 associés. Ces associés n'étaient, en 1879, que 153. On voit quels progrès la résistance a pu faire. 18,000 hectares sont traités au sulfure de carbone; 14,000 au sulfo-carbonate. De même, des expériences nombreuses ont établi le succès des cépages américains, notamment la supériorité définitive des riparia comme cépages porte-greffe. On a constaté que des riparia, plantés depuis cinq ans, ne portaient sur leurs racines aucune trace de phylloxera.

L'espérance renaît donc dans l'agriculture. Producteurs de blé, producteurs de viande, producteurs de vin, après une période néfaste, peuvent entrevoir une époque plus ou moins prochaine, de prospérité.

Toutefois, il y a une exception à constater: les producteurs de sucre se déclarent impuissants à soutenir la concurrence contre les sucres étrangers. Après avoir obtenu un dégrèvement d'impôts très important, ils en sollicitent un second. Ils demandent que le droit actuel de 40 fr. soit réduit à 20 fr. En principe, nous serions disposés à accueillir leurs réclamations. Nous trouvons le droit de 40 fr. fort élevé, mais il n'est pas permis d'espérer que le Trésor puisse consentir à une pareille réduction.

Cette remarque nous conduit à constater que l'agriculture française, appelée, en apparence du moins, à profiter le plus de tous les travaux de chemins de fer entrepris de tous côtés, ne paraît pas en avoir tiré grand'chose. Il est probable qu'elle aurait préféré à des dépenses aussi considérables des diminutions d'impôts. Diminuer les impôts et augmenter les dépenses ne peuvent se concilier, l'agriculture est exposée à voir ses demandes ajournées pour bien longtemps.

On s'étonne de ce que l'accroissement des chemins de fer n'ait pas été une panacée pour l'agriculture; c'est que, pour un grand nombre de produits agricoles, les chemins ruraux, vicinaux et départementaux suffisent. Le chemin de fer est souvent un instrument trop coûteux. Il y a des chemins de fer utiles, mais il y en a aussi d'inutiles. C'est pourquoi l'agriculture eût préféré que le gouvernement construisît moins de chemins de fer et allégeât quelques impôts.

Parmi ces impôts, la Société des agriculteurs de France, dans sa dernière session, a dressé une sorte de catalogue. Elle a placé au premier rang l'impôt sur le sucre, puis l'impôt foncier, puis les droits de mutation.

Depuis l'adoption du bill Bland-Allison, en 1878, les monnaies des Etats-Unis ont frappé, en chiffres ronds, 140,000,000 de dollars d'argent. Au premier mai, il en restait au Trésor 106,000,000. 34,000,000 s'en sont donc allés dans la circulation. Il y a eu, en outre, en circulation pour 72,000,000 de certificats du gouvernement de $20 et au-dessus convertibles, à la volonté du porteur, en dollars d'argent, mais non en or; ils représentent donc 72,000,000 de dollars d'argent; en tout 100,000,000 de dollar d'argent. Tout cela prouve que le dollar d'argent, bien que considéré comme inférieur à l'or et au greenbacks peut encore se maintenir dans la circulation.

Horsford's Acid Phosphate

Remède sûr.

Le Dr E. CUTTER, de Boston, Mass., dit "J'ai pu constater que le Phosphate répondait à tout le bien qu'on en disait et je le considère comme un remède sûr."

La *Croix Fédérale Suisse*, publiée à New-York:

L'Association commerciale et industrielle suisse s'est réunie à Zurich et s'est occupée tout d'abord de la statistique commerciale et industrielle, au sujet de laquelle il a été décidé qu'on travaillerait à l'améliorer et à la rendre plus populaire. La question du traité italo-suisse a été traitée par M. Cramer-Frey, député au Conseil national; il a constaté qu'en somme le nouveau traité était favorable à l'industrie suisse, sauf celle des cotons. M. Geigy, député au Conseil national et délégué aux négociations qui ont eu lieu à Rome, a exposé les difficultés qui ont surgi dans ces négociation, l'Italie étant fermement résolue à prendre toutes les mesures pour protéger son industrie nationale.

—Le *Journal de l'Exposition* calcule qu'il y a en Suisse 960 établissements hébergeant des étrangers, comprenant plus de 54,000, avec un capital de 260 millions en immeubles et plus de 50 millions en meubles. Ces établissements opèrent, seulement dans l'exploitation directe des hôtels, un mouvement annuel de 50 à 60 millions de francs; ils occupent directement de 10 à 15,000 personnes et indirectement de 15 à 20,000. Ils tirent de l'étranger chaque année en moyenne pour plus de 10 millions de francs de volailles, poissons, viande, gibier, bière, épices, etc. Le même journal affirme que les hôtels de la Suisse, relativement à ceux des autres pays qui sont fréquentés par un public de touristes et de gens cherchant le repos ou les distractions, en retirent par jour la somme la plus faible, et que, par conséquent, la Suisse, à conditions égales, est en réalité, le pays le moins coûteux pour les étrangers.

—Le corps diplomatique, mandé-t on de Berne, s'exprime d'une façon très avantageuse sur l'organisation de l'Exposition. Il aurait conservé de sa visite à Zurich un souvenir véritablement enchanteur.

—Le jour de son ouverture, l'Exposition a été visitée par 8,000 personnes. 4,000 billets payants et 3,000 cartes d'abonnements ont été vendues jusqu'à ce jour.

—Au mois de janvier, la longueur des lignes de chemins de fer suisses exploitées était de 2,930 kilomètres, soit 227 kilomètres de plus qu'à l'époque correspondante de 1882. Le nombre des trains ordinaires, express et omnibus s'est élevé à 14,976 [13,244 en janvier 1882], des trains de marchandises à 3,561 [2,209 en 1882]. Celui des trains extraordinaires, express et omnibus, a été de 16 [53]; marchandises 679 [269]. Cela donne un total de 25,779 trains expédiés pendant le mois de janvier, soit environ 831 par jour.

—Le gouvernement de Soleure a manifesté l'intention de provoquer une conférence des cantons de Berne, Argovie, Neuchâtel, Vaud et Genève, aux fins d'examiner s'il ne conviendrait pas de mettre les forêts du Jura au bénéfice de la loi fédérale du 24 mars 1876.

—M. Cottier, de Genève, a exposé à Zurich une machine à vapeur en miniature, contenant 200 petites pièces, qui sont une merveille de construction fine et délicate. Le piston ne mesure que trois millimètres de diamètre. On peut juger de la ténuité de l'appareil.

—Les recettes des péages en avril atteignent 1,740,795 fr. C'est 212,530 fr. de plus que l'année précédente. L'augmentation sur les quatre premiers mois est de 717,448 fr.

Un Lacédémonien, abattu par un ennemi, se voit sur le point de recevoir le coup mortel par derrière.

Frappe-moi, lui dit-il, par devant, afin de ne pas faire rougir mes amis après ma mort.

Médecins éminents.

Aujourd'hui, pour être un médecin éminent, il ne suffit pas d'être ce que l'on appelle un savant. Il faut connaître à fond la nature humaine. Puisque nous parlons des médecins, disons ici qu'en Europe vingt au moins des célébrités médicales reconnaissent pour l'avoir elles-mêmes constaté, que le Salycilique est un remède merveilleux pour le Rhumatisme, la Goutte et la Malaria.

Décédée hier, à 11 heures du matin, à l'âge de 10 mois, MARGUERITE ANDRÉE GIRAULT, fille de L. C. Girault et de Marguerite Arnaud. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures précises. Le convoi partira de la demeure de ses père, No 247 rue Marais, entre Ursulines et le Chemin du Bayou.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, ayant de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux Planteurs Sucriers.

NOTRE énorme Towboat (bâteau-remorqueur) JOS B WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie., 24 rue Carondelet.

7mars—au 6 août

AVI AU PUBLIC VISITANT LE WEST END.

Le seul endroit de la plateforme où se vendent sous le Pavillon et aux tables devant le Pavillon Crêmes à la Glace, Biscuits, Sorbets, Limonades Glacées, Soda, Mead, Eaux Minérales, Gâteaux et Candies. Nous garantissons la pureté de nos consommations et la modicité de leurs prix.

C. & J. McCLOSKEY,

PAVILLON DU WEST END.

19 mai—19, 1 mois—Dim, Mar, Jeudi.

TOMBOLA

—DE—

L'UNION FRANÇAISE.

Avis important.

Tous les comptes à payer, par le Comité, doivent être présentés immédiatement au trésorier, M. Pierre Pesta, Cour Gal ier. Ces comptes seront soldés après examen par le Comité.

Le règlement définitif des billets aura lieu VENDREDI 1er juin, à 7 1/2 heures du soir, à la salle de l'Union Française. Messieurs les membres du comité général de la Tombola sont convoqués à cet effet et pour entendre le rapport sur le résultat financier obtenu. Ils sont priés d'être ponctuels.

FÉLIX LARUE, Président du Comité.

30 mai—31

FESTA DELLO STATUTO.

La Società Italiana di Mutua Beneficenza, a norma dei suoi regolamenti avendo presa l'iniziativa di solennizzare l'anniversario della STATUTO NAZIONALE invita tutti i Signori Italiani dimoranti in Nuova Orleans indistintamente, a voler intervenire Domenica 3 Giugno al Lago Pontchartrain alle ore 3 P. M., per prender parte al Banchetto a tal effetto decretato, essendosi aperto due liste di sottoscrizioni; una presso il Sigr. Gni Rocchi, Presidente de la Società, e l'altra presso il Segretario E. Trois, nelle quali ognuno potra sottoscriversi per quella somma che credera, purchè non sia inferiore a 3 dollari.

Per il Presidente,

E. TROIS, Segretario.

20mai—20 27 31

Cuisinière.

On demande une BONNE CUISINIÈRE au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser immédiatement.

30 mai—

On demande

UNE BLANCHISSEUSE et UNE JEUNE FILLE de couleur pour aider au service de la maison.

S'adresser No 173, rue Carondelet, entre Girod et Julia. 30 mai—

CHAUSSURES FINES

A

l'Etoile Rouge!

4 mai—1m

Bureau du "New Orleans City and Lake Railroad Company" No 102 rue du Canal, (au second)—Nouvelle-Orléans, 26 mai 1883.—Les actionnaires du "New Orleans City and Lake Railroad Company," sont notifiés que conformément à une résolution adoptée à une réunion spéciale tenue ce jour, les souscriptions au pair de mille actions en addition au stock seront émises selon la charte, et reçues au bureau de la compagnie, pour une période de dix jours commençant le 28 mai 1883. Tout actionnaire aura droit à une action pour chaque quatre qu'il possède. A l'expiration des dix jours la compagnie pourra disposer de la balance de stock.

W. E. LEVERICH, Secrétaire.

27 mai—27.31, 6 juin.

Bureau du "New Orleans City and Lake Railroad Company" No 102 rue du Canal, (au second)—Nouvelle-Orléans, 26 mai 1883.—Les incorporateurs du "New Orleans City and Lake Railroad Company" sont notifiés que les certificats d'actions seront prêts à être délivrés à partir du 29 mai 1883 et seront émis après la livraison des certificats du "New Orleans City Railroad Company."

W. E. LEVERICH, Secrétaire.

27 mai—27 31, 5 juin.

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands 104 rue du Canal—Nouvelle Orléans 23 mai 1883.—L'intérêt dividende trimestriel de deux et demi pour cent sur le capital de cette compagnie sera dû et payable aux actionnaires, sur demande, dès le 1er juin. Le livre des transferts sera fermé du 26 mai au 1er juin 1883.

G. W. NOTT, Secrétaire.

25 mai au 1er juin—

Moulin à sucre en vente.—Un moulin ayant 3 rouleaux de 4 pieds sur 25 pouces, une machine dont le piston est de 3 1/2 pieds sur 10 pouces de cylindre, 3 chaudières à sucre en fer battu; toutes les machines solides et en parfait état. S'adresser à E. A. SCHEIDECKER, 115 rue de Chartres. Aussi, un moulin à scie en bon état. 27 mai—1f

Les Anges du Tabernacle—Le 31 mai, fête du Notre-Dame du Sacré Cœur, étant celle du Couronnement de la très sainte, est la principale fête de l'Association des Anges du Tabernacle; tous les membres porteront extérieurement leur insigne, qui est le scapulaire du Sacré-Cœur, durant la cérémonie du couronnement et la bénédiction du Saint-Sacrement qui leur sera donnée.

Tous les Anges associés qui ont fait leur première communion, doivent assister à la Sainte Messe, ce jour-là, dans leurs paroisses respectives, et offrir leurs prières aux intentions de leur vénéré Archevêque Monseigneur N. J. Perché, pour obtenir les bénédictions de Dieu sur son Diocèse.

Clergé de la Cathédrale St-Louis.

27 mai—ma31

L'UNION FRANÇAISE

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits:
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, recommandés arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.

Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis.

9fév—1an MaJD

Washington Hotel,

A MILNEBURG, VIEUX LAC.

Réouverture pour la saison d'été

J. TRISCONI, Propriétaire,

A l'honneur d'annoncer au public que le "Washington Hotel est rouvert pour la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et l'établissement ne laisse absolument rien à désirer tant sous le rapport du service que sous celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi est secondé par M. Miguel, dont le nom est si populaire parmi les gourmets. Son chef de cuisine est M. REMY LUBEC, qui est sans égal dans le Sud et son surintendant M. Fritz Openbacher. Bains pour familles, dames ou hommes: il n'y en a pas de pareils sur les bords du lac, aucun canal urbain ne se déchargeant dans les parages de Milneburg.

Prix invariablement modérés.

Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées. Après 9 heures de l'après-midi, un convoi toutes les demi-heures. 29 avril—3m—Ma JD PP

PRENEZ AVIS!

Outre les réductions très grandes que nous avons déjà fait subir aux prix de toutes nos marchandises pour HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS et ENFANTS, telles que: Vêtements, Articles de Toilette, Chapeaux, Malles, Valises, etc., etc., nous offrons maintenant aux "acheteurs au comptant" les escomptes suivants sur tous leurs achats.

De $1 à $20, 5 pour cent d'escompte.
De $20 à $50, 7 pour cent d'escompte.
De $50 à davantage, 10 pour cent d'escompte.

Souvenez-vous de ce que toutes nos marchandises ont été réduites au-dessous du prix de revient des manufactures, et que l'escompte que nous offrons est calculé à amener une vente d'écoulement de tout notre Stock, pour cause de dissolution de société.

C. LAZARD & Cie.,

213, 215 et 217 RUE DÉCATUR,

NOUVELLE-ORLÉANS.

26 mai—1 mois.

PAPETERIE!

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE!

Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.

Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendus à des prix défiant toute concurrence.

Papiers à lettres,
Enveloppes,
de tous formats et qualités.

ENCRES
de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes,
Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber.

Fournitures pour Ecoles.
Registres fabriqués sur commande.
Reliures en tous genres.

ALBUMS
en tous genres.
Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.

Pose et fournitures de Papiers peints—Décorations d'appartements.
Décorations en Plafonds etc. etc.
Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.

12mai—

C. F. SCHUMACHER,

FABRICANT DE CHAUSSURES,

311.......Rue Decatur.......311

Entre Hôpital et Quartier.

Spécialité de chaussures confectionnées d'avance, à bas prix.

Bottes et souliers, cousus ou à vis, confectionnés d'avance ou faits sur ordre.

27 mai—1m—dim,mer,ven

A partir de cette date, M. LEON F. HAUBTMAN devient mon associé dans les affaires, et la raison sociale sera

Edwards & Haubtman.

JAMES D. EDWARDS.

Nouvelle-Orléans, 1er avril 1883.

12 mai—1m

L'ASSORTIMENT
—DE—
VETEMENTS
DE PRINTEMPS
—POUR—
Hommes, jeunes gens et enfants

que nous confectionnons pendant soixante jours, est maintenant

COMPLET,

et nous invitons cordialement nos CLIENTS et le PUBLIC en général à venir

L'examiner de bonne heure,

afin de permettre aux personnes qui n'ont pas grand temps, de bien connaître notre VASTE FONDS DE MARCHANDISES, avant de faire ailleurs leurs achats.

Nous avons publié un

CATALOGUE DE MODES,

que nous distribuons dans nos

Salles de Vente, 81 à 85 rue du Canal, de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

LEON GODCHAUX,

Marchand de vêtements et d'articles de toilette,

81, 83 et 85 rue du Canal.

1er avril—

Déballage de Printemps.

B. & W. CRONER

font part au public de l'ouverture LUNDI, d'un assortiment choisi de

Marchandises de Printemps,

consistant en drap Religieuses, Buntings, Satteens, Linons, Batistes, etc., Aussi, un choix de

Costumes Brodés,

en Satteens, draps religieuses, Chambrays, etc.

Dentelles, Broderies, Ruchés, Fichus, Echarpes, Voiles.

Un assortiment de

PARASOLS,

à moitié des prix ordinaires

TAPIS, NATTES,

Rideaux Dentelle Stores de Fenêtres, Articles de Ménage. Généralement, nous avons reçu un assortiment complet de tous ces articles.

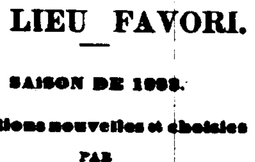
N. B.—Des échantillons seront envoyés sur demande.

B. & W. CRONER.

11 mars—3m 141 rue du Canal.

Le MAGASIN de GRUNEWALD

Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché



DANS LE SUD.

45 PIANOS PLEYEL

—DES—

DERNIERS MODÈLES

—ET AVEC DE—

Nouvelles Améliorations

VIENNENT D'ÊTRE REÇUS.

Les meilleurs pianos américains comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les

STEINWAY,

Knabe, Behr, frères, SOHMER, Fisher et Pease.

Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous-même ou écrivez à

L. GRUNEWALD,

Le plus grand magasin de Musique du Sud.

SALLE GRUNEWALD,
Et 127 rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.,
Ou 50 rue Maine,
HOUSTON, TEXAS.

5 nov—

VINCENT MICAS & CIE.,

29 RUE DU CAMP

Et 116 RUE DE LA COMMUNE,

Seuls Agents pour la vente des

EAUX-DE-VIE DE SAZERAC.

Seuls propriétaires de l'Amer-Aromatique américain de

PEYCHAUD.

Agents pour la vente des Champagnes

Duc de Montebello

—ET—

Imperial Cook;

Importateurs en général de

VINS FINS ET DE LIQUEURS.

Il est fait une spécialité de la vente de ces articles aux familles dont le patronage est respectueusement sollicité. Vins et liqueurs vendus à la bouteille, au gallon et au baril et livrés à domicile dans les limites de la ville sans frais additionnels.

AMER-AROMATIQUE DE PEYCHAUD

Diplôme d'honneur accordé à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, 1869.

CET AMER,

provenant de tout ce qu'il y a de mieux en ingrédients amers et aromatiques dont la saveur et l'arôme ne peuvent être surpassés, a été spécialement composé pour faire naître l'appétit fortifier les fonctions de l'estomac et empêcher ainsi la Dyspepsie. Il se prend par les grandes personnes, par cuillerées à bouche de 1 à 3, avant les repas dans un peu d'eau et de sucre, ou bien, si on le préfère dans un peu de Sherry, de Madère ou de Cognac. Par les enfants, par cuillerées à café, de 1 à 3, selon l'âge. Mêlé avec un peu d'Anisette et d'eau, il fait une boisson stomachique des plus agréables.

CERTIFICAT.

Nous soussignés Docteurs Médecins, avons examiné l'Amer pour familles et autres de A. A. Peychaud, et avantageusement connu du public comme un des plus anciens Pharmaciens de la Nouvelle Orléans, et certifions que cet Amer ne contient rien de nuisible, qu'au contraire il est en général utile au maintien de la santé, et au besoin peut contribuer à la rétablir.

Nouvelle Orléans, 7 novembre 1870.

Dr F. B. Gaudet, 183 rue Douane.
E. L. Tansy, M. D. C. Delery, D. M. P.
E. Harrison. Candeville, D. M. P.
Dan C. Holliday, M. D., 26 rue St-Charles.
Dr Faget. Aloïse Chastant M. D.
O. Huard, D. M. P. Thos Layton, D. M. P.

N. B.—Comme il se vend un Amer ressemblant à l'Amer Peychaud, pour éviter toute méprise, le public devra s'assurer si les étiquettes sur les bouteilles portent le nom du fabricant.

6 déc—6m—mar jeu dim

CHOCOLATS
DE LA CALIFORNIE.
—DE—
D. Ghirardelli & Sons.

CALIFORNIA SWEET CHOCOLATE.
En papiers de 1/4, boîtes de 12. Qualité excellente pour le prix.

CALIFORNIA PREMIUM CHOCOLATE.
De qualité égale ou supérieure aux meilleures marques venant d'ailleurs.

CALIFORNIA VANILLA CHOCOLATE.
Chocolat de la meilleure qualité.

CHOCOLAT EN POUDRE, CHOCOLAT PRÉPARÉ.
Par excellence, pour les Dames, pour les Confiseurs, Cacao, etc., etc., etc.

A vendre par les maisons de gros et de détail. Ordres sollicités par l'agent.

OSCAR BERCIER, 77 rue Decatur.

27mai au 4 août

C. F. CARUTHERS & Cie.

No 27

Rue Carondelet, "Kenner Block,"

Marchands au Détail,

de VINS fins, de LIQUEURS et de CIGARES, de première qualité.

BUVETTE dans L'ETABLISSEMENT.

30 nov—6m

ANT. CARRIÈRE. E. CARRIÈRE. CHAS. J. CARRIÈRE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No 129 rue Gravier.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

10 mars

DEMANDES.

UN homme d'un âge mûr, pouvant donner les meilleures références, désire trouver une place comme gardien. Ecrire aux initiales E. L., aux bureaux de l'Abeille. 31 mai—2f

A VENDRE.

A vendre—Un CAFÉ bien achalandé, situé rue Magazine, No 170, en face du Marché Magazine. Pour de plus amples informations, s'adresser sur les lieux. 19mai—2 sem

TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre au Nouveau Cimetière St-Louis. S'adresser au gardien. 5 mai—3 m

A VENDRE. Une propriété à la Baie St-Louis, faisant face au Golfe. S'adresser au No 2 Sugar Shed. 26 avril—1m

Fort Espagnol.

LE LIEU FAVORI.

SAISON DE 1883.

Sélections nouvelles et choisies

PAR

L'Orchestre d'Elite

Du Prof. Borchert.

Programme de Musique au Fort Espagnol, JEUDI, 31 MAI 1883.

1. Marche—Aurevin. Faust
2. Ouverture—Rienzi. R. Wagner
3. Morceau choisi—Les Huguenots. Meyerbeer

Programme dans la salle d'Opéra.

4. Polonaise—Chantilly. Waldteufel
5. Morceau choisi—Faust. Gounod
6. Galop—Tramway. Bergmeier

31 mai—1f

Fort Espagnol. Fort Espagnol.
Fort Espagnol. Fort Espagnol.

Grande Ouverture

—DU—

Nouveau Théâtre.

La plus grande scène construite sur l'eau qu'il y ait au monde.

ALICE OATES,

(La reine de l'Opéra-Bouffe paraîtra dans

LA MASCOTTE,

Secondée par une compagnie de premier ordre,

Jeudi, 31 mai 1883.

Avis—On peut se procurer des sièges réservés de 10 heures A. M. à 5 P. M., au bureau pour la vente des billets, à moi qu'au Fort.

29mai—3f PP

BÉNÉFICE DU

NEWSBOY'S HOME,

Mercredi, 6 juin, 1883.

—AU—

FORT ESPAGNOL,

L'OPÉRA DE LA

MASCOTTE,

sera chanté par la

Troupe d'Opéra du Fort Espagnol.

29mai—

FEU D'ARTIFICE

SAUX

WEST END!

GRATIS POUR TOUS!

PREMIERE GRANDE

Représentation Pyrotechnique

COMPLIMENTAIRE

DE LA

SAISON,

Jeudi Soir, 31 Mai, à 8 h. 30.

Ce Feu d'Artifice a été spécialement fabriqué pour cette occasion par les célèbres artificiers de New York D twiller & Street, à qui les villes de New York et de Brooklyn ont accordé récemment le contrat pour les feux d'artifice pour les grandes cérémonies de l'ouverture du Pont de Brooklyn. Le public peut être certain que ce spectacle dépassera en splendeur tous ceux qui ont été vus.

M. George W. Weingart, agent local, tireur du feu d'artifice.

PROGRAMME:

1. Grande illumination tricolore avec batterie.
2. Grande cascade.
3. Bombe coloriée.
4. Course d'Anes.
5. Triple bouquet de fusées.
6. Eléphant "Jumbo" Trompe animée, etc.
7. Bombe coloriée.
8. Fleur de Lys.
9. Fusées Astéroïdes.
10. Grandes étoiles magiques tournantes.
11. Volée de bombes.
12. Arc en ciel.
13. Grande pièce finale, "Au West End—Revoirs.
14. Bouquet ou volée de Fusées.
15. Fusées assorties entre les pièces.

Les trains partent du coin des rues Canal et Carondelet toutes les 15 minutes. Amples accommodements pour 20,000 personnes.

Prix du passage, aller et retour, 15 cents seulement.

F. WINTZ, Surintendant.

27 mai—

ETOFFES DE BLANC

T. C. PORTEOUS,

133, Rue du Canal,

OFFRE dans le moment un vaste assortiment de MOUSSELINES BLANCHES IMPRIMÉES A TRÈS BAS PRIX.

MULLS françaises et indiennes.

LINONS VICTORIA et de PERSE.

CARREAUX des INDES.

ORGANDIES et JACONETS.

—AUSSI—

Un fort joli assortiment de:

BRODERIES JACONETS, MULLS et SUISSES.

27 mai—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 30 MAI.—CLASSE No 128

Tirage de 4 heures P. M.

14	27	71	34	27	8	4	30	58	25	40	22	67	7

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et jour solennellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage avec apposé notre signature le 30 mai 1883—4 heures P. M.

LOUIS R. FILI, J. A. A. BOURHARD, Commissaires.

Les plans du tirage se trouvent vendu ... 9 heures.